

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/3703-tu-l-as-vu-monczuk>

Tu l'as vu, Monczuk ?

☆☆☆☆ (0 note) 📅 11/05/2011 05:00 📍 Portrait 🌐 Lu 9.316 fois 👤 Par matteo 💬 9 comm.



De profil © marco

A quelques semaines de la désintégration définitive et à quelques jours d'affronter Rouen, aucun article n'avait encore été consacré au légendaire et ombrageux goléador. Pourtant, une chose est sûre : Monczuk, c'est pas du poulet.

A l'heure où, au sommet du Racing club de Strasbourg, les chacals putrides se vautrent dans la fange en se délectant de leur propre obscénité, c'est faire oeuvre de salubrité publique que de rendre hommages aux acteurs, illustres ou obscurs, qui ont un jour aimé et fait aimer le maillot bleu.

L'occasion est donc belle, à quelques jours d'un choc avec le FC Rouen, de revenir sur la carrière d'un ancien Racingman et Diable Rouge qui a laissé une trace indélébile du côté de la Meinau : [Didier Monczuk](#).

Le nom n'évoque sûrement pas grand-chose aux oreilles des plus jeunes supporters, qui ont par ailleurs grand mérite à s'intéresser à un moribond de troisième division à l'ère du foot TF1-Samétoléomessi. Il est en revanche probable qu'il réjouira tous ceux qui, plus vraiment jeunes, pas encore complètement vieux, ont vibré aux exploits du *Bomber* d'Aulnay-sous-Bois, aujourd'hui quinquagénaire. Et hop, encore un coup de vieux pour beaucoup !

Regard noir et cheveux mi-longs, [Didier Monczuk](#) forme - avec [Didier Six](#) et Didje Hazanavicius - la Sainte-Trinité des Didier mythiques du football français. Ayant surtout brillé en deuxième division, il fait également partie des légendes du purgatoire, à l'instar d'un Jean-Pierre Orts, d'un Christophe Horlaville ou d'un Franck Priou. [Didier Monczuk](#) sous le maillot strasbourgeois : c'est 70 buts en trois saisons

10 buts en 117 matches de D1, et un cinquième non valide ou d'un franc 1100. [Didier Monczuk](#) sous le maillot strasbourgeois, c'est 70 buts en trois saisons et 97 matches de D2. En prenant en compte l'ensemble des matches de compétition, on arrive à la statistique digne de Rodion Camataru de 83 buts en 117 matches ! Alors revenons ensemble sur ces années de disette pendant lesquelles le Racing fut pourtant une formidable machine à marquer.

Un p'tit gars du neuf-trois

Originaire de Seine-Saint-Denis, [Didier Monczuk](#) débute dans le football professionnel au Sporting Club de l'Ouest angevin. Le SCO est à l'époque un pensionnaire régulier de la D1, et le jeune attaquant a du mal à percer. Il quitte Angers pour Rouen, où il participe à la montée des Diabes Rouges en Première Division. En Haute-Normandie, il évolue aux côtés de ses futurs coéquipiers sous le maillot du Racing [Cyriaque Didaux](#) et [Jean-Luc Buisine](#) mais tarde à se faire une place au poste d'avant-centre, barré qu'il est par la légende locale Jean-François Beltramini. Après la cruelle relégation du FCR suite aux barrages en 1985, il choisit de quitter Rouen et entame alors une période de bougeotte : Istres, Alès, Quimper. Autant de clubs de D2 où il ne reste qu'une saison mais où il peut à loisir s'illustrer. A Quimper, qui vise alors ouvertement la L1, il inscrit 20 buts et les Finistériens atteignent les quarts de finale de la Coupe de France. Voilà de quoi susciter l'intérêt d'un certain [Guy Roux](#).

Le coach à bonnet cherche en effet un successeur à sa pépite [Eric Cantona](#), vendue à l'OM de Bernard Tapie. Toujours à l'affût des bonnes affaires, il choisit de donner sa chance à ce buteur prometteur. Mais [Didier Monczuk](#) n'effectuera qu'une malheureuse saison sous le maillot de l'AJA. Une année mi-figue mi-raisin : auteur de 10 buts et sélectionné en équipe de France A' par [Michel Platini](#), il éprouve cependant toutes les peines du monde à s'adapter au 4-3-3 icaunais et à la tactique consistant à aspirer l'adversaire pour mieux décocher les deux flèches supersoniques [Christophe Cocard](#) et [Pascal Vahirua](#). [Guy Roux](#), qui a déjà choisi son successeur en la personne du Hongrois Kalman Kovacs, le pousse vers la sortie.

Débuts puis des buts

C'est alors que lui parvient la proposition du Racing club de Strasbourg, qu'il accepte. En cet été 1989, Strasbourg entame une énième reconstruction. Défait par Brest en barrages, le RCS vient d'être relégué en D2 alors qu'il était à peine remonté. La valeur sûre [Peter Reichert](#) et les coûteuses recrues comme [Pita](#), [Fabrice Mège](#), [Francis Gillot](#), [Jean-Pierre Bade](#) et [Simon Stainrod](#) quittent le club. En pleine fin de règne de [Daniel Hechter](#), le Racing s'offre pourtant un recrutement ambitieux. Aux côtés de Monczuk on retrouve en effet quelques joueurs de valeur comme [Sylvain Sansone](#), [Gilles Leclerc](#), Eric Géraldès, [Jean-Luc Buisine](#) et même [Wolfgang Rolf](#). Mais le RCS parvient surtout à s'attacher les services d'une perle en grand devenir, [Youri Djorkaeff](#), et carrément du meilleur buteur de Bundesliga, [Thomas Allofs](#), avant-centre du FC Cologne et frère de Klaus.

La saison 1989-90 commence pourtant plutôt poussivement. le Racing, archi-favori de son groupe, enchaîne les prestations décevantes et les contre-performances comptables. Ses deux attaquants présentent une complémentarité douteuse alors qu'ils étaient censés dynamiter les friables défenses de D2. Si Monczuk se signale par un quadruplé contre Chaumont et un rendement globalement correct, l'ex-*Torschützenkönig* [Thomas Allofs](#) est à la rue grave. Les deux buteurs se marchent sur les pieds, et l'attaque strasbourgeoise est boiteuse. L'entraîneur [Gérard Banide](#) démissionne avec fracas après sept journées. Il est remplacé par [Léonard Specht](#).





Ah non, ça c'est son pied.

D'opportunes difficultés de paiement du transfert d'Allofs précipitent son retour en Allemagne - Richtung Düsseldorf - après onze matches et deux petits buts avec le Racing. La voie est donc libre pour [Didier Monczuk](#), mais l'ex-Auxerrois est en plein doute. Après huit matches d'affilée sans but, [Léonard Specht](#) le renvoie sur le banc des remplaçant pour la réception d'Avignon. Face aux Provençaux de son prédécesseur au centre de l'attaque bleue [Patrick Cubaynes](#), c'est le déclic : entré en jeu en seconde période, Monczuk inscrit un triplé en 26 minutes. Sa saison est enfin lancée.

Pim ! Pam ! Poum ! Le Racing dispose alors d'une attaque de feu comme on en a rarement vu à la Meinau. Soutenu sur les ailes par [Jean-François Péron](#), Eric Géraldès ou [Cyriaque Didaux](#), Monczuk enfile les buts comme des perles. Derrière lui, Djorkaeff veille également au grain. A la fin de la saison, les statistiques sont éloquentes : 26 buts pour Monczuk, 21 pour son compère et futur Snake et quelques cartons mémorables : Avignon 6-2 ; Louhans-Cuiseaux 5-0 ; Orléans 5-0. Mais il y aussi quelques défaites épiques - Nancy 3-4 ; Nîmes 3-5 - et le retard accumulé sur le club au chardon est trop important. Le Racing échoue à la seconde place et rate la montée en D1 en plein chaos azuréen. Un triste épilogue est narré [ici](#).

Didier, notre Rudi Völler à nous

[Didier Monczuk](#) est alors l'archétype de l'avant-centre *old-school*, du renard des surfaces, du numéro neuf virgule zéro. Il est un beau spécimen de la race des buteurs des 16 mètres, ces joueurs qui compensent leurs qualités footballistiques somme toute ordinaires - densité physique honorable, vitesse moyenne, technique honnête, jeu de tête passable, travail défensif médiocre - par un sens du but absolument phénoménal. Il correspond alors bien au jeu du Racing, équipe très dominatrice à domicile qui a besoin d'un avant-centre fort pour faire exploser les coffres-forts adverses. Sa fausse nonchalance agace parfois, mais sa capacité à se faire oublier et à surgir là où on ne l'attend pas pour porter le coup mortel en fait une arme fatale dont Strasbourg usera maintes fois.

[Didier Monczuk](#) devient vite le chouchou de la Meinau, privilège habituel de celui qui met la baballe au fond. Pendant trois années, ses

buts vont rythmer les saisons strasbourgeoises, au point qu'il finira trois fois d'affilée meilleur buteur de D2 avec 26, 23 et 21 buts. Il sera également élu meilleur joueur de D2 en 1990 par *France-Football*. Après moult buts, son séjour en Alsace s'achève sur la triomphale remontée de 1992. Malheureusement, il n'aura jamais l'occasion d'évoluer en Première Division sous les couleurs du Racing.



Avec un stubiste, forcément mythique.

Trois mariages, un enterrement, aucune montée

Sa deuxième saison menauvienne (1990-91) se déroule peu ou prou comme la première : le début de saison est difficile et [Youri Djorkaeff](#) quitte le club. Puis, Didier se met à enchaîner les buts et le Racing les victoires. Mais, une nouvelle fois, le leader, a pris trop d'avance, Nîmes 1991 jouant le rôle de Nancy 1990. Re-deuxième place, re-barrages perdus et redémarrage une nouvelle fois en D2.

La troisième saison sera marquée par les relations conflictuelles entre [Gilbert Gress](#), de retour au bercail, et la plupart de ses joueurs vedettes, dont Monczuk. Le Francilien fait le job, atteignant le total honorable de 21 buts, mais se retrouve à intervalles réguliers sur le banc des remplaçants, ce qui a le don de l'agacer prodigieusement.

Remplaçant, il l'est également en ce soir du 13 mai 1992 alors que la victoire sur Rennes en barrages embrase l'Alsace et permet à Gress de donner l'aspect d'un triomphe éclatant à ce qui est de fait un semi-échec : la non-accession directe. La fête est jolie, mais elle a pour le serial-buteur un goût amer.

Chant du cygne et clap de fin

A l'issue de cette saison 1991-92, Monczuk quitte donc le club et [Gilbert Gress](#), qui choisit de le remplacer par l'inoubliable [Frank Farina](#). Il a 31 ans et signe à Nîmes en D1, où il succède à nouveau à [Eric Cantona](#). Mais le club gardois est miné par des querelles intestines le transfert est un échec. Commence alors une longue errance, sous la forme d'une série de piges dans des clubs aussi divers et variés que Brest, Saint-Brieuc, Dunkerque et même le FC Mulhouse. Si, si, il y eût un jour un club du nom de FC Mulhouse. C'est sur la pelouse de ce Stade de l'III, que [Didier Monczuk](#) disputa son dernier match de haut niveau. Un terrain où il avait auparavant contribué grandement à un exploit du RCS en 32ème de finale de la Coupe de France 1990 avec un but pour l'élimination 2-0 de Sochaux, alors l'un des cadors de D1. Norhin, no future ?

C'est ainsi que s'achève la belle carrière de ce buteur hors pair, qui déclara un jour avoir passé ses plus belles années de footballeur à Strasbourg. Et il en aura fait vivre également à tous ceux qui se remémorent les montées au grillage et les attitudes de matamore qui suivaient ses buts en cascade et les moues de souffrance des gardiens de buts adverses, soumis au supplice.

Finalement, malgré les montées ratées, malgré la grisaille de la D2, [Didier Monczuk](#) au Racing, c'était bien.

matteo